

Patrimoine

La restauration d'une maison alsacienne :

Un voyage dans le passé pour un nouveau départ vers l'avenir pour Clarisse et Philippe Lutz

« Que s'est-il passé ? La maison a-t-elle été démolie ? »

« Non, elle a été démontée, puis remontée quelques mètres plus loin ».

Il s'agit de la maison alsacienne « bim Holzscheumacherle » située dans une cour au cœur du village. D'abord famille de pêcheurs, puis de cultivateurs et de transporteurs de grumes, les Fischer ont également développés deux autres activités :

- La première a été la fabrication de sabots, mais uniquement en tant qu'amateur, d'où le nom de « Holzscheumacherle » (petit sabotier).

- La deuxième activité a été la mise à disposition des villageois d'un alambic leur permettant de distiller leurs fruits afin d'obtenir ce précieux breuvage tant apprécié : le Schnaps. Celui-ci est encore fonctionnel à ce jour.



Photo prise début 1900 - Georges et Dorothée Fischer avec leur fille Salomé



Photo prise en 2010 avant les travaux avec nos grands-parents Godefroi et Henriette Fischer

Cette maison a été construite entre 1760 et 1830, et a servi d'habitation principale à la famille durant plusieurs générations. Ce n'est que depuis 1936 que cette maison n'est plus habitée mais elle n'a pour autant jamais été laissée à l'abandon. La « Stub », a été transformée en atelier et la cuisine en buanderie, de multiples activités diverses et variées s'y effectuaient jusqu'à nos jours.

Le temps ayant fait son effet, cette maison avait néanmoins pris quelques rides... Elle avait bougé et n'était maintenue que par les bâtiments attenants, qui à leur tour venaient à faiblir.

S'est alors posée la question de la démolition ou d'une éventuelle restauration permettant de préserver le patrimoine familial. Une étude sur la faisabilité du projet a donc été réalisée en partenariat avec un architecte et une entreprise spécialisée dans ce type de chantier.

Démontage

C'est en octobre 2010 que les premiers travaux de démontage ont débuté. Les tuiles « Biberschwantz » (queue de castor) façonnées à la main ont soigneusement été déposées, nettoyées et entreposées en attendant de pouvoir retrouver leur place. Les chevrons ont été déposés, mais n'ont pas été réutilisés, car ils étaient dimensionnés pour une technique dite de « simple couverture ».



Autrefois, les toitures de beaucoup de maisons alsaciennes n'étaient couvertes que d'une couche de tuiles plates, permettant de limiter le poids de la toiture, l'étanchéité était alors assurée par des bardeaux de bois intercalés entre les tuiles.

Chaque poutre, chaque pièce de bois a été identifiée et répertoriée, afin qu'elle puisse retrouver son emplacement d'origine lors du remontage.

Les panneaux de torchis ont été démontés, laissant apparaître les palançons en noisetier (pièces de bois servant à armer le torchis) tout droit sortis d'un autre temps. Mélange de terre argileuse et de paille, le torchis peut être réemployé à l'infini,

puisqu'il suffit de l'humidifier pour réobtenir sa consistance pâteuse d'origine, et ainsi pouvoir le mettre en œuvre.

Les chevilles en chêne permettant de rigidifier l'édifice ont été enlevées libérant ainsi les parties du colombage. Après trois semaines de travail acharné, il ne reste de cette bâtisse chargée d'histoire que quelques palettes de poteaux, de décharges et autres pannes sablières tous numérotés constituant ainsi les façades et les pignons de la maison alsacienne.

Remontage



C'est au fond du jardin près de la rivière, à quelques cinquante mètres de son emplacement initial, que la maison a été implantée. Au début du printemps 2011, après un hiver rigoureux, les travaux de remontage se sont donc enchaînés. Dans un premier temps, des fondations et un radier en béton, rehaussé par une rangée en pierre de taille ont été créés pour supporter l'édifice. Puis vient le colombage, petit à petit, la structure de la maison reprend forme, les poutres trop abimées par le temps sont remplacées à l'identique en utilisant exclusivement du bois de réemplois.

Une nouvelle charpente permettant de supporter le poids des tuiles posées en « double couverture » et d'intégrer une isolation de toiture externe a pris place à son tour. Pas moins de 6500 tuiles plates (rouge, jaune et orange) ont été reposées créant une toiture panachée.



Le chapeau de la cheminée a été maçonné dans le pur style alsacien en forme de « mitre » : il est constitué de 43 pièces de briques et de tuiles. Les murs extérieurs n'ont pas été remplis au torchis, mais avec de la brique isolante. Un enduit de finition à la chaux permet aux façades de retrouver leur bel éclat d'autrefois.

En résumé, il a fallu moins d'un an de travaux pour démonter et remonter cette maison alsacienne. Un grand merci à notre artisan pour son magnifique travail effectué dans le respect des traditions et avec passion. Preuve qu'il est encore possible de sauvegarder notre patrimoine architectural si caractéristique de notre région

Quelle belle aventure !



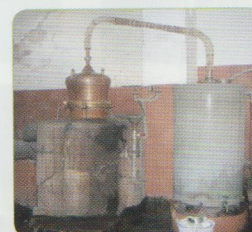
Histoire d'alambic...

Dans le même corps de ferme se trouve toujours le traditionnel alambic (Brannkessel) Le premier alambic était en cuivre, il a été installé par Georges Fischer (1856-1939), grand-père de Godefroi Fischer, actuel propriétaire.

Lors de la Première Guerre Mondiale, le métal se faisant rare, il a été enlevé à ses propriétaires afin de pouvoir fabriquer des munitions. Il a été remplacé par un alambic en émail.

Un nouvel équipement en cuivre a été mis en place en 1922 par Charles Fischer (1888-1934) père de Godefroi. Dans un premier temps, cet alambic était mobile et installé sur un plateau à roulette. Ce n'est que vers 1937 qu'il a été maçonné à l'emplacement actuel, le chariot servait ensuite à transporter les fûts en bois progressivement remplacés par des fûts en plastiques.

Chaque année, quelques passionnés viennent encore distiller leur récolte selon les méthodes qui leur ont été transmises par les anciens. Certains se souviennent avec nostalgie de ces bons moments passés ensemble à attendre que les gouttes précieuses perlent. Une ambiance très chaleureuse se dégageait de ce petit local tout aussi perceptible que son odeur caractéristique....



Clarisse et Philippe Lutz
Association « Le Giessen »